

« étaient, nous dit l'historien Parisot dans son *Histoire de Lorraine*, jaloux de la prospérité messine et voulaient s'acquitter sans bourse délier des dettes contractées envers les bourgeois de Metz. Après deux années de guerre, de massacres, de pillages, d'incendies, les quatre princes voyant que leurs efforts restaient stériles, se décidèrent à conclure la paix avec les Messins dont la résistance victorieuse accrut l'importance et le prestige. »

Jean Schneider précise dans son *Histoire de Metz* que « les Messins furent sauvés par les difficultés financières des assiégeants et par l'évolution des conditions politiques dans l'Empire ». En effet, le pape Jean XXII, sollicité pour apporter des subsides aux princes ligués contre Metz, les refusa et intervint ainsi indirectement dans la conclusion de la paix.

Après deux années de tranquillité relative, Baudouin reprit ses habits guerriers. En 1328, on ne sait au juste pour quelles raisons, il décida d'élever un château à Birkenfeld sur le territoire du comte de Starhemberg, alors en Terre Sainte ; la comtesse s'y opposa, mais passant outre, il en entreprit la construction, en même temps qu'il ravagea les terres voisines. La comtesse attendit patiemment l'heure de la justice. Apprenant, quelques mois plus tard, que le prélat se rendait à Coblençe par la Moselle, elle fit poster ses gens à un endroit du passage. Levant une chaîne cachée sous l'eau, ils contraignirent le bateau à stopper et ils arrêtrèrent facilement l'évêque qui fut conduit au château où il fut retenu prisonnier. Relâché contre une rançon de 30.000 florins, il dut promettre d'abandonner ses projets.

Mathias, archevêque de Mayence, étant mort après un pontificat de sept ans, Baudouin, en octobre 1328, fut à nouveau appelé à lui succéder. Le pape désigna de son côté Henri de Virnebourg, prévôt de Bonn, que les chanoines refusèrent de recevoir. Ils en appelèrent au Souverain Pontife et, en attendant la sentence, désignèrent Baudouin comme administrateur. Le pape désapprouva cette nomination et refusa d'accréditer le prélat, malgré les lettres des rois de France et de Bohême. Menacé d'excommunication, Baudouin prit alors le sage parti



Sceaux de Baudouin.

Extr. de W. Ewald, Rhein. Siegel, pl. IX. (Publ. der Ges. für Rhein. Geschichtskunde.)